

LES N'CHABOONS

Les Congolais croient que le d'jna, ou gorille, n'est pas un animal, ainsi que les autres singes. D'après eux, le corps de ces bêtes étranges est animé par l'esprit de certains nègres morts, qui, — pour des méfaits commis en cette vie, et qui leur interdisent pour longtemps le séjour du grand Maramba, créateur de l'univers, — sont obligés de revenir vivre sur la terre dans les corps de ces monstres.

Ces gorilles, nommés N'chaboons, sont plus grands, plus forts et plus méchants que les autres. Il y en a qui, comme les vampires, s'élancent sur les voyageurs isolés, d'un coup de dent leur ouvrent la jugulaire, et ne les abandonnent qu'après leur avoir sucé tout le sang. D'autres, cachés dans le cœur de quelque gigantesque baobab, saisissent tous les malheureux qui passent à leur portée, les étranglent et les rejettent dans les broussailles, où ils ne tardent pas à devenir la proie des chacals et des vautours.

C'est à qui, parmi les Noirs, vous a raconté quelque histoire merveilleuse sur les gorilles.

L'un avait surpris une troupe de N'chaboons en train de cueillir et de botteiser des cannes à sucre, avec autant d'art qu'un homme eût pu y mettre ; il s'était caché pour éviter le sort qui l'attendait s'il eût été aperçu des gorilles, et il avait été témoin du plus étrange des spectacles : la récolte finie, chaque animal avait chargé sur ses épaules deux ou trois fais de cannes, et tous ensemble avaient repris le chemin de leurs réduits, en poussant des rugissements qui ébranlaient les forêts et faisaient fuir les fauves devant eux.

Un second nous affirma qu'il arrivait parfois que, même avant leur mort, les hommes étaient, par maléfice, métamorphosés en gorilles.

Je me rappelle une soirée, passée au milieu des Pahouins, après une chasse infructueuse aux gorilles. Obligés de camper où nous nous trouvions, notre souper fut des plus frugals, grâce à des bananes sauvages, grosses et dures, et à quelques grillades de singes, tués dans la journée. La fatigue et la faim aidant, je me décidai à goûter de cet animal, dont je trouvai la chair coriace, mais moins désagréable que je ne m'y attendais.

Nous passâmes là une des nuits les plus singulièrement étranges que je puisse retrouver dans la masse de mes souvenirs de voyageur. Les nuits équatoriales ne sont pas calmes comme celles des contrées du Nord. Pendant tout le temps que dure la chaleur, les fauves restent abrités dans leurs tanières, attendant l'ombre et la fraîcheur du soir pour partir en quête de leur nourriture. Aux derniers rayons du soleil, la nature fatiguée semble s'éveiller pour une vie nouvelle, les premiers rugissements du tigre ou du léopard commencent à rouler dans les vallées, se mêlant au bruit solitaire des torrents ; on dirait que ces rois des forêts, en quittant leurs lits de mousse, au fond de quelques réduits, veulent annoncer ainsi, chaque soir, la prise de possession de leur empire.

Les gorilles, perchés sur une branche de banyan, ou sur le toit de feuillage de leur case grossière, leur répondent par des notes plus légères, plus graves et tout aussi terribles ; ils semblent les défier de venir se mettre à portée de leurs griffes puissantes, et soyez sûrs que la recommandation ne sera pas perdue, les fauves suivront le cours des ruisseaux, se répandant dans les plaines voisines, mais pas un, averti par ce cri étrange, par cette note qui a quelque chose d'humain dans sa sauvagerie, et qui se termine en roulement de tonnerre, ne se hasarderait à venir s'ébattre dans le lieu que le gorille a choisi

pour y établir son campement. Il sait à quel ennemi terrible il aurait affaire, et le N'gena peut régner sur ces forêts, en paisible souverain.

Et, cependant, contraste charmant, pendant que le tigre et le grand singe échangent de loin leurs notes menaçantes, des milliers d'oiseaux chanteurs, qui, pendant toute la journée avaient cherché au plus épais des bois un abri contre les ardeurs du soleil, se réveillent, et, sur chaque branche d'arbre et de buisson, font entendre à l'envi leurs chansons mélodieuses.

Cette nuit, le concert fut complet : fauves et rossignols des bois firent entendre tour à tour leurs rugissements et leurs chants.

J'avais fait allumer un feu pour chasser les moustiques et éloigner les visites dangereuses, et, enroulé dans une couverture, la tête sur mon sac de voyage en guise d'oreiller, je passai de longues heures à contempler le spectacle saisissant que j'avais sous les yeux, avant de goûter les bienfaits du repos.

LOUIS JACOLLIOT.

CONSEILS UTILES

COLLE POUR LE CUIR. — Quand on veut souder ensemble deux pièces de cuir, par exemple, une pièce sur une chaussure trouée, on se sert

gardent ainsi plus d'un an si elles sont placées dans un endroit bien sec.

Quand vous voulez vous en servir, lavez-les dans l'eau tiède et passez-les ensuite dans l'eau fraîche.

CORS AUX PIEDS ET OEILS-DE-PERDRIX. — Rien de plus pénible et d'agaçant comme ces petites infirmités, qui font souffrir beaucoup, entravant la marche, etc. Pour les détruire, on emploie souvent des médicaments, appelés vulgairement coricides, et qui ont des noms foudroyants. Il faut s'en méfier, car ils sont tous à base d'acide, et par là même fort dangereux. Il ne faut pas non plus se couper soi-même un cor ou un oeil-de-perdrix, ce qui peut provoquer des accidents graves et même le tétanos. Enfin, il ne faut pas non plus se confier à un pédicure plus ou moins inexpérimenté !

Alors, que faire ?

C'est bien simple, se mettre le matin une bonne couche de teinture d'iode ; dans la journée, un peu d'ouate pour que rien ne frotte ; le soir, un tampon d'huile de camomille camphrée ou d'huile d'amandes douces. Bien s'envelopper pour ne pas tacher le lit.

En faisant cela pendant deux ou trois jours, le cor ou l'œil-de-perdrix se détache facilement avec un simple grattement de l'ongle.



LES N'CHABOONS.—Chaque animal avait chargé sur ses épaules sa botte de cannes à sucre

d'une dissolution de gutta-percha, obtenue en faisant agir sur la quantité voulue de cette substance un mélange de 12 parties de sulfure de carbone pour une partie d'essence de térébenthine. Il est essentiel de bien dégraisser, au préalable, les pièces de cuir que l'on veut souder.

MOYEN DE FAIRE POUSSER LES SOURCILS ET LES CILS. — Il suffit de les humecter souvent d'eau froide. On les verra, alors, croître en épaisseur et en longueur.

Les Irlandaises doivent leurs longs cils irisés à ce cosmétique inoffensif.

Une autre recette pour l'obtention de cils bien fournis, c'est d'en couper l'extrémité à tout enfant qui a atteint son quinzième jour.

MOYEN DE CONSERVER LES ASPERGES. —

Rien n'est plus cher qu'une boîte de conserves d'asperges, rien n'est meilleur non plus qu'une omelette aux pointes d'asperges. Voici un procédé infailible pour conserver les asperges à peu de frais. Vous retranchez toute la partie blanche pour ne conserver que la partie verte, que vous faites bouillir une minute avec du sel. Vous trempez ensuite vos pointes d'asperges dans de l'eau fraîche pendant vingt minutes, et vous les laissez égoutter. Rangez-les ensuite dans un vase rempli d'eau et vinaigre, ajoutez sel, une moitié de citron, des clous de girofle, et recouvrez soit de graisse, soit de beurre fondu. Elles se

POUR PRESERVER LES PNEUS.—1o Ne pas s'approcher des trottoirs, les caoutchouc comme les roues pouvant, surtout au départ, être détériorés à leur contact. Eviter de franchir en vitesse les trottoirs à angles vifs, qui peuvent cisailer le bandage entre la jante et le trottoir. Se méfier des aiguillages mobiles des tramways. Eviter autant que possible les empiètements et plus encore les verres cassés ; en tous cas, parcourir les chaussées nouvellement empiètrées à une allure très lente.

2o Si une coupure ou une déchirure se produit, en retirer les graviers, si on ne veut pas qu'elle s'élargisse ; laver l'intérieur de la plaie avec de la benzine, à l'aide d'une mauvaise brosse à dents, par exemple, laisser sécher et introduire de la gutta fondue.

3o Les chaussées trop en pente, et surtout les virages à grande allure, produisent un déplacement anormal des caoutchoucs par rapport à la jante, et les fatiguent d'autant plus que le véhicule est plus lourd.

4o Ne pas laisser trop longtemps le caoutchouc sans travailler. Lorsque le caoutchouc ne travaille pas, le laisser dans une remise obscure.

5o Freiner modérément et éviter les arrêts brusques.

Préserver le caoutchouc du contact de l'huile de graissage et de l'essence de pétrole.